~~No~~ ~~No~~

Monsieur

88

Je reponds un peu tard à ceque vous
avés exigé de moi en faveur de feu
m.r Belair. quelques soins que je me
sois donné pour celà la jalousie des
contemporains et les maladies de la
veuve n'ont rien accordé à mon zele
mes importunités ont enfin obtenu
le detail des pieces que j'ai traduit

de l'italien.

M. Bdelair naquit en champagne dans la petite ville de vandeuvre, vers l'an 1688: son pere chirurgien du lieu lui donna les premiers élemens de son art après l'avoir envoyé au college de troye. il fut ensuite envoyé à paris pour satisfaire son emulation très vive quoique naissante. il arriva dans cette capitale chargé de peu d'argent. mais sa bonne conduite, son zéle et ses applications le mirent bien-tôt en etat de pouvoir satisfaire à ses besoins et à ses instructions. il traita clandestinement des malades qui l'honnoroient de ~~la~~ leur confiance

~~et~~ ses succès lui en attiroient de nouvelles,
et le benefice qu'il en retiroit fut employé
à ses instructions, car il avoit un desir extreme
de se perfectionner.

Pour parvenir à son but il n'épargna
ni peines, ni soins, ni depense. ses assiduités
aux écoles publiques et particulieres le
mirent bientôt en état d'être reçu chirurgien
d'une compagnie qu'il ambitionnoit avec
d'autant plus d'ardeur que la guerre lui fournissoit
l'occasion de faire valoir ses talens.

Toujours tourmenté par le desir de se
perfectionner il servit avec ferveur et se
distingua pendant le dernier siége de
Landau de façon qu'il merita la place

de premier aide-chirurgien de l'hopital
militaire de cette place. aussi lui fut elle
offerte et acceptée et là sous les savantes
leçons et l'heureuse pratique de Mr.
Domergue le pere, alors chirurgien
major de l'hopital, le jeune belair fit
des progrés si rapides que sa reputation
vola dans les cours voisines. Desorte
qu'ayant merité toute la confiance
de son chef il fut bientôt honnoré
de celle du Prince Eberhard-Louis, Duc
de virtemberg qui se l'attacha en qualité
de chirurgien de sa personne et de chirurgien
major du cercle de suabe. il exerca les
emplois auprés du Duc charles-alexandre

Eberhard-Louis, ayant appris par ce chirurgien
l'etablissement de l'academie Royale de
chirurgie, l'envoya à paris presenter au
Roy et à cette société academique le fœtus
qui avoit demeuré quarante six ans, sans
corruption, dans le ventre de sa mere.

M. Belair continua ses services auprés
du Duc charles-Eugene actuellement
regnant qui ne la perdu quà regret.
Il à bien voulu le lui temoigner par
une marque singuliere de son affection.
En effet quelques bienfaits que ce prince
eusse accordé au Sr Belair il fut le voir
peu de momens avant sa mort et resta
quelque tems à côté de son lit sans craindre
la ~~fievre~~ maladie qui en quinze jours de

tems termina la vie de ce chirurgien,
qui mourut le 26. aoust 1752 gene-
ralement regreté. s'etant toujours montré
digne de l'estime universelle tant par
sa pieté solide, sa charité sans bornes,
son affabilité et sa politesse envers le
moindre serviteur, sa vigilance à secourir
les pauvres de ses soins et de sa bourse
et enfin par la ferveur de son zele
pour le service de son Prince qui ne
faisoit pas le moindre voyage même
d'amusement sans l'emmener avec lui.
il eut de si grands succés dans toutes les
operations de son art qu'il fut toujours
appellé dans toutes les consultations
où il s'agissoit de combatre des maladies

graves, ses avis n'etoient pas même dedaignés dans les plus petites tout on comptoit sur son savoir. aussi a-t-il été pendant plus de trente ans d'une grande utilité ~~aux~~ non seulement aux sujets des trois Ducs qu'il a servis successivement. mais encore à ceux de quelques Princes voisins. Enfin feu Mr Biclair s'est toujours montré bon citoyen et aussi tendre ami que sincere et très bon mari.

Voilà, Monsieur, le detail que je reçus hier en italien et que j'ai cru devoir traduire. vous en fairés l'usage que vous jugerés à propos. il suffit qu'il me procure l'occasion de vous renouveller

Manheim — 20. Fevr. 1753.

des Sentimens qui vous sont dejà connus et que je ne dementirai jamais, trop flaté de pouvoir meriter l'honneur de votre estime, et la permission de vous assurer quelque fois de la veneration avec laquelle j'ai l'honneur d'être.

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant Serviteur

R. Vermale

Manheim
le 16: may 1754.

P.S. faites-moi connoître, Monsieur, ce que vous pansés du mercure de Mr. Torrés je suis chargé par une personne distinguée d'en demander votre avis.